

# L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans  
Journal hebdomadaire  
Fondée le 1er Septembre 1827  
Publié par le Times-Beauvoir Publishing Co., au Times-Beauvoir Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La. Téléphone Main 490.  
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de presse. No. 1025, conformément à l'Acte du 3 Mars 1879.  
En Louisiane et au Mississippi, par un an \$1.50  
Pour les Etats-Unis, un an \$2.00  
Par mois \$0.20

## Le Coup de Pild de l'An

Nous lisons dans le courrier des Etats-Unis:  
Au moment de quitter les Etats-Unis, où il était venu pour appuyer la propagande antifrançaise de son gouvernement, M. Lloyd George a donné à la France le coup de pied de l'âne.

«Le Grande-Bretagne et les Etats-Unis, a-t-il dit, ont pris part à la guerre mondiale, et sans eux, la France serait aujourd'hui un Etat vassal.» Il en conclut que la France, par gratitude, est obligée de se soumettre à toutes les exigences de la politique britannique.

Cette manifestation d'impudence est tout-à-fait dans la nature de l'hybris anglais. Nous n'ignorons point que, dans l'idée de certains Anglais, la France, n'étant pas devenue vassale de l'Allemagne, n'aurait pu prétendre tout de même rester indépendante et souveraine. Elle n'aurait même pu satisfaire ce fameux sentiment du "fair play" dont les Anglais font parade: pour l'édification des autres, devant la vassalité de l'Angleterre! C'est pour quoi l'homme d'Etat français qui a soustrait la France à cette vassalité est celui qui a eu l'honneur de voir se concentrer sur lui le feu de la haine britannique — haine tenace s'il en fut! On a jugé à Londres qu'il n'y avait plus aujourd'hui dans le monde entier, qu'une seule nation en situation de servir la haine de l'Angleterre; aussi est-ce cette nation que la propagande et la diplomatie britanniques ont cherché à soulever contre la France.

M. Lloyd George est donc venu ici comme agent de la politique traditionnelle de l'Angleterre, qui, n'ayant jamais attaqué seule un ennemi, est de nouveau en mal de coalition. Cependant moins que tout autre parmi les agents de la haine anglaise, M. Lloyd George aurait le droit de parler de l'aidé donnée à la France par le gouvernement anglais. D'abord, ce n'est pas pour sauver la France que l'Angleterre a envoyé une armée sur le continent, mais bien pour se protéger elle-même, pour garder sa prépondérance maritime et commerciale. Ce n'est pas le cœur anglais qui a parlé, c'est l'intérêt du trafic qui a décidé. Si l'Angleterre ne s'était pas senti menacée, les Boches auraient bien pu aller jusqu'à Bayonne et Perpignan, John Bull se serait agréablement moquée de ces Français "décadents", incapables de résister à la forte race germanique, et M. Lloyd George lui-même nous aurait fait le plus beau sermon du monde sur les dangers auxquels s'expose un peuple endormi dans les délices du pacifisme, puisque à cette époque il approuvait les armements allemands. Mais John Bull a compris que les Boches visaient ses comptoirs et il s'est placé devant le tirailleur. La France s'est battue pour défendre son territoire, comme le dit M. Lloyd George, mais l'Angleterre ne s'est pas battue pour «la cause» — à moins qu'on n'entende par là la cause du commerce britannique. Quand on nous aura montré dans l'histoire du monde, un chapitre — un seul — où l'Angleterre fait figure de nation désintéressée, guerroyant uniquement pour un idéal, nous changerons d'opinion sur ce point. Ce ne sera pas demain!

En tout cas, M. Lloyd George ne saurait en imposer, malgré son extraordinaire impudence, à ceux qui ont gardé le souvenir de certaines de ses attitudes.

**CRUAUTE**  
De Rosine dans le "Matin":  
On a mainte fois reproché aux femmes d'être cruelles jusque dans le choix de leurs arures: d'orneur leurs chapeaux d'algues et de plumes d'oiseaux, de couvrir leur corps de fourrures, sans que ces dépouilles leur inspirassent le moindre remords. Et voici que pour se réhabiliter, sans doute, une Américaine arbore à son chapeau... un oiseau vivant, un canari prisonnier d'une étroite et légère cage.  
Et c'est tout simplement abominable, et je sais que des milliers de femmes se joindront à moi pour protester contre l'oiseau en cage, le chapeau, contre le lézard prisonnier d'un anneau d'or, contre la tortue minuscule, clostée de bijoux, contre les misérables jouets dants, de la plus inepte coquetterie: car ce croit, tout compte fait, et ce martyre pour martyre, que la bête morte est moins pitoyable que la bête esclave!

Dans de nombreux cas, les moines et en général les dévoués physiques des rois, des tyrans et des pharaons de l'antiquité, nous ont appris de quoi ils se nourrissent de leur vivant, de quelles maladies ils souffraient, et diverses autres particularités sur leur vie.

## Fragments de Philosophie

La liberté politique est une conception très illusoire de l'esprit. Dès sa naissance, l'homme est condamné à vivre dans le despotisme: despotisme des vivants et despotisme des morts. Le plus haut degré de liberté apparente auquel un peuple puisse prétendre est de substituer au despotisme d'un chef le despotisme des coutumes et des lois.

A mesure que se déroulent les conséquences du traité de paix qui termina la guerre, on constate combien fut profonde la cécité mentale de ses auteurs lorsque, pour appliquer l'illusoire principe des nationalités, ils découpèrent l'Autriche en minuscules Etats et voulurent chasser les Turcs de l'Europe. Cet illusoire principe a bouleversé la mentalité des peuples. Les aspirations nouvelles: la Turquie aux Turcs, l'Egypte aux Egyptiens, l'Inde aux Hindous, etc., sont en voie d'agiter le monde et de préparer des guerres sans fin.

Quant les idées fondamentales qui soutiennent une société s'écroulent, cette société tombe dans l'anarchie jusqu'au jour où s'imposent d'autres idées assez fortes pour unifier les masses. L'Europe est arrivée à cette phase où les peuples cherchent des attitudes nouvelles pour remplacer les vérités anciennes, devenues des incertitudes.

Jusqu'à une époque récente, les découvertes scientifiques fondamentales nécessitant une transformation profonde des conceptions de la vie étaient si rares que les idées d'abord, les sentiments ensuite, avaient le temps de s'adapter. Aujourd'hui, les progrès d'origine intellectuelle sont si rapides que les sentiments n'ont plus le temps de s'adapter. Le monde de la vie sociale et celui de la science arrivent ainsi à diverger de plus en plus.

Les erreurs politiques propagées par contagion constituent parfois des épidémies mentales fort meurtrières. L'épidémie bolcheviste a fait périr plus d'hommes que de grandes batailles et ramené la Russie à la barbarie de la préhistoire.  
Les peuples n'ayant pas encore acquis une âme ancestrale assez établie pour lutter contre les impulsions du moment ne peuvent se passer d'un gouvernement autocratique. La Russie en a fourni un frappant exemple. Elle ne s'est débarrassée de son autocratie que pour la remplacer par une autocratie beaucoup plus dure encore.

Si les bossus formaient la majorité au sein d'un peuple, ils arriveraient sûrement à faire périr tous les individus se permettant de n'être pas contrainctifs. C'est pour une raison du même ordre que le premier acte des communistes russes fut de massacrer en bloc les intellectuels. Il n'en fut probablement pas resté un seul, si l'expérience n'avait bientôt prouvé qu'un pays ne peut vivre sans capacités directrices.

Les vraies demeures des morts ne sont pas les cimetières. Ils vivent en nous-mêmes, dirigent nos pensées, commandent nos actes et ne nous laissent souvent d'autre liberté que celle de prononcer de vains discours.  
—Gustave Le Bon.

## MACHINES A LAYER LE LINGE

Les dures conditions de la vie actuelle et la pénurie de main-d'œuvre sont des difficultés contre lesquelles doivent nécessairement s'ingénier les ménages soucieux d'économie. Au premier rang des préoccupations de la maîtresse de maison se place la question du blanchissage du linge. Faire blanchir le linge au dehors suppose, aujourd'hui, une dépense élevée; cela représente aussi une usure du linge parfois anormale. Besogne particulièrement pénible que celle de la femme qui lave souvent.

Il existe un moyen de supprimer tous ces inconvénients et de lessiver le linge de six personnes pour heures: c'est la machine à laver le linge. L'ustensile de ménage des plus nécessaires est une bonne machine à laver; elle évite beaucoup de fatigue, épargne du temps, du travail et économie de l'argent. Elle apparaît bientôt, sous la poussée des exigences actuelles, comme l'objet indispensable dans toute famille, petite ou grande, au même titre que la machine à coudre, si populaire, ou le fourneau à gaz.

En 1921, on a vendu, aux Etats-Unis, 880,000 machines à laver le linge, dont 85,000 électriques. Dans les cinq départements du Nord de la France, il se vend chaque année près de 20,000 machines neuves. Ce résultat a été obtenu dans une vingtaine d'années, par infiltration de Belgique et d'Allemagne, sans qu'il y ait eu un effort de diffusion réel. Un grand nombre d'usines de guerre ont pris comme nouvelle fabrication les machines à laver, à repasser et les aspirateurs électriques.

Chose certaine, c'est que les Américains ont, en général, la face glabre, sans poils aucuns; que les Anglais aiment la moustache, l'imposent même aux soldats, mais n'admettent pas la grande barbe; que les Français en tiennent encore et à la barbe et à la moustache; que la barbe est latine et la face glabre saxonne.

## LES MEMOIRS D'AMHERST

Lord Amherst, qui fut ambassadeur d'Angleterre en Chine au début du siècle dernier, raconte dans ses Mémoires que, le 1er juillet 1817, il débarquait à Sainte-Hélène. Après mille difficultés, il obtenait de Hudson Lowe la permission de rendre visite à Napoléon, prisonnier. L'audience se prolongea pendant plusieurs heures.

Devant son visiteur, le glorieux vaincu parla librement. Et il dit: «L'Angleterre ne devrait pas viser au rôle de grande puissance continentale... C'est folie à elle de descendre de ses vaisseaux pour courir les aventures à terre. C'est agir comme François Ier à Paris... (Quarante-cinq pièces de canon, la plus imposante réunion de bouches à feu qu'on eût encore vue, lui assuraient la victoire: leurs boulets auraient décimé l'ennemi. Mais François Ier, tirant son grand sabre et voulant charger à la tête de ses gendarmes, vint juste se placer devant cette artillerie et la réduisit au silence... Ne faites donc pas de même. Et ne gênez pas votre tir en prenant position sur le continent...»

Puis, se recueillant un instant, il ajouta: «Vous disposez d'une armée redoutable: le blocus.» Mais prenez garde vous ne le retournez un jour contre vous... C'est une chose terrible, le blocus: vous mettez un pays dans la situation d'un corps frotté d'huile et qui ne peut plus respirer... Tenez je souffre en ce moment, à la figure, d'une obstruction des pores de la peau. C'est quelque chose de semblable!

Admirable et prophétique vision du plus grand capitaine de l'histoire. L'Angleterre n'est pas seulement descendue de vaisseaux pour courir les aventures à terre; mais elle a pris position sur le continent, sur tous les continents. Elle a pris position contre ses alliés du jour pour ses ennemis de la veille. Elle a voulu, en Europe comme en Asie, être la grande puissance médiatrice. Et elle a aussitôt gêné son tir. Mieux; elle n'a plus vu clair pour pointer. Ses projectiles lui sont retombés sur le corps.

## LA LAMPE A PETROLE

L'application du manchon à incandescence à l'éclairage par l'alcool, le benzol ou l'essence de pétrole pour l'usage domestique, a été faite depuis longtemps, mais la réalisation du même procédé d'éclairage avec le pétrole ordinaire, ou pétrole lampant, n'avait, jusqu'à présent, en raison des difficultés d'ordre technique qu'elle présentait, reçu que des solutions très imparfaites. On peut même dire que le problème n'était pas sorti du domaine de l'expérience. Or, l'emploi du pétrole ordinaire présente de tels avantages sur celui des autres liquides combustibles au point de vue sécurité, économie et rendement lumineux, qu'il était du plus haut intérêt de continuer les études entreprises et surtout d'aboutir. La persévérance étant toujours récompensée, un spécialiste français, M. Bardeau, est parvenu à mettre au point une lampe à incandescence par le pétrole qui paraît bien, cette fois, résoudre le problème avec toute la satisfaction désirable et convient aussi bien pour l'éclairage des pièces d'un appartement que pour celui des bureaux, magasins, etc.

Cette lampe, est, en principe, constituée par un réservoir que l'on remplit partiellement de pétrole, le surplus de sa capacité étant occupé par de l'air comprimé introduit à l'aide d'une petite pompe à main qui peut être indépendante de la lampe ou fixée à demeure au réservoir, comme l'indique la figure (auquel cas, elle est, normalement, invisible). La pression chasse le pétrole dans le bec où il se vaporise instantanément sous l'action de la chaleur rayonnée par le manchon à incandescence et brûle ensuite dans le manchon comme du gaz d'éclairage ordinaire. L'allumage s'opère en moins d'une demi-minute en réchauffant le bec par la flamme d'une petite topelette imbibée d'alcool.

Le bec est simple et robuste, de fonctionnement sûr et régulier et d'entretien facile; il procure une grande économie, car il donne une puissance lumineuse de cent bougies pour une consommation d'un litre de pétrole seulement par vingt-quatre heures.

Les qualités de cette lampe sont de nature à intéresser d'abord ceux qui sont à la recherche d'un moyen d'éclairage pratique, simple et économique, puis les personnes prévoyantes qui veulent être en mesure de parer instantanément à la privation de lumière résultant d'un arrêt de gaz ou d'électricité.

## ON DECOUVRE SEPT CORPS DE SOLDATS FRANCAIS

Un cultivateur de Mussy-la-Ville, M. Nicolas Schneidach, a découvert dans son champ une fosse commune d'où ont été exhumés les corps de sept soldats français roulés dans leurs capotes. Deux d'entre eux pourront être identifiés, l'un grâce à sa montre-bracelet, l'autre grâce à son numéro matricule resté apparent. Ils ont été de nouveau inhumés au cimetière de Baranay. Les autres ont été transportés à l'ossuaire des soldats inconnus de Bellevue-Virton.

## L'EGYPTE

Quel drôle de pays qu'est l'Egypte où toutes les civilisations de la terre se rencontrent tout en conservant chacune son caractère distinct! Quel babel de langues! Quel mélange pittoresques de costumes! Le tout très bien encadré dans un décor approprié.

Une des grandes curiosités du Caire sont les "marabouts chantants." Pour assister à leur prière il faut aller à leur monastère situé à 4 ou 5 kilomètres de la ville. Pendant une heure, ils chantent les prières du Coran, leur livre sacré. Ils sont assis sur leurs talons ou debout et se balançant le corps dans tous les sens, accompagnant la prière faite par l'un des leurs avec des grognements rauques, en cadence avec les mouvements du corps, deux ou trois des prières tapent à tour de bras sur des tambours avec la main ou le poing. L'entraînement et l'excitation de ces pauvres gens deviennent tels qu'un ou deux quelquefois ont de véritables crises d'hystérie religieuse.

Tous sont là, grognent, se balançant, suant, seignant à qui mieux mieux, ce n'est pas sans faire une certaine impression, et ça ne laisse pas de vous émouvoir un peu, car on sent bien chez tous ces gens-là une foi vive dans leur religion.

Le vieux Caire, l'ancienne ville, est tout près des monastères des "hurleurs." Il n'y a rien de bien intéressant si ce n'est une vieille église copte, sous laquelle on nous montre l'endroit où la Sainte Famille s'est retirée en fuyant dans cette ville; ce sont deux enfouissements dans un mur et ne mesurant environ que 5 pieds de long et 3 pieds de haut. Dans ce temps-là les gens devaient évidemment dormir remplis sur eux-mêmes, si nous en jugeons par l'espace restreint de ces enfouissements.

Il est curieux de passer dans ces rues étroites et tortueuses, rues qui sont dans la même condition lorsque St. Joseph et Ste Marie y passeront avec l'enfant Jésus, il y a dix-sept siècles.

On peut serrer la main de son voisin d'en face, par la fenêtre, à travers la rue.

Ce qu'il y a surtout d'intéressant à visiter au Caire, ce sont les Pyramides, les Sphinx et le Musée des Antiquités.

Les Pyramides sont des masses imposantes de forme rectangulaire. Les trois grandes pyramides et celles du groupe de Memphis; en face de ces monuments on est à court d'expression pour bien rendre le sentiment d'admiration qui remplit l'âme, on se trouve sans expression pour redire les sentiments dont tout notre être est rempli en présence de ces monuments géants que les Anciens ont élevés sur les confins du désert.

La principale de ces pyramides et la plus élevée est celle de Chéops. Il y a 82,000,000 de pieds cubiques dans cette énorme bloc de pierre. L'accumulation de pierre de taille dont elle se compose pesé 6,315,000 tonnes! La hauteur actuelle est de 450 pieds, elle était autrefois de 470. Chacune des quatre faces à la base à 700 pieds de largeur.

Pour donner une idée de cette masse extraordinaire, on a calculé qu'avec la pierre qui entre dans cette construction, on pourrait faire un mur haut de 6 pieds, large d'un et long de neuf cent milles! Quelle joie cloître!

Pour faire l'ascension de Chéops, il faut prendre des guides qui ne sont pas sans vous offrir durant la montée toutes sortes de chose à acheter; ils sont la pour nous hisser jusqu'au sommet, d'où l'on jouit d'un panorama incomparable et inoubliable.

## LES JEUX OLYMPIQUES A CHAMONIX

Chamonix.—Le conseil municipal de Chamonix et le Comité des Jeux Olympiques se demandent comment ils logeront du 25 janvier au 5 février, les vingt ou trente mille visiteurs qui viendront à Chamonix pour assister aux sports d'hiver qui marqueront l'ouverture des Jeux Olympiques.

Chamonix, une localité de 3,000 habitants, perché sur un des versants du mont Blanc, ne peut hospitaliser que 1,500 à 2,000 visiteurs, et en serrant un peu trois mille tout au plus.

M. Frantz Reichel, secrétaire général du Comité des Jeux Olympiques, et M. Alan H. Muhr, secrétaire international, ont eu récemment plusieurs entretiens avec le maire à savoir, au cours desquels il fut entendu que 65 pour cent des hôtels seraient réservés au comité, qui a pris sous sa responsabilité le logement des athlètes, de leurs entraîneurs, des personnages officiels et des correspondants de journaux.

L'Espagne et la Pologne ont accepté officiellement l'invitation du comité olympique français pour leur participation aux Jeux l'année prochaine. C'est la première fois que les athlètes polonais concourent comme équipe depuis le rétablissement des jeux en 1896.

Prendre femme ressemble beaucoup à acheter une Ford. On ne connaît le prix que lorsqu'il faut acheter et payer tous les accessoires après.

Un homme en bonne santé fait généralement soixante quinze pas à la minute.

## LA "VZIATKA"

La "Vziatka"—pot-de-vin—c'était certainement l'un des premiers mots dont l'étranger avait le triste devoir d'apprendre le multiple usage en traversant la frontière impériale. Conservateur du moins en matière de concubisme et d'escroquerie, le régime bolchevik n'a pas seulement maintenu cette nécessité linguistique par l'anvergnon de ses "tchinovniks" rouges, l'avidité de leurs griffes socialistes, le déchaînement de leurs appétits, il a dépassé toutes les traditions de la bureaucratie tsariste. Du haut en bas de la hiérarchie gouvernementale, la gabegie s'échève au milieu des milliards de roubles. Qu'il s'agisse de chemins de fer, de fournitures à l'Etat, de banques soviétiques et même de bourses de travail, la "Vziatka", partout s'étale; elle est à la racine même du régime, la quintessence du marxisme implanté dans un pays démolalisé.

"Vous connaissez tous les énormes proportions qu'accusent les pots-de-vin," écrivait, il n'y a pas longtemps encore le grand enquêteur moscovite, Djerdjinski lui-même, dans une circulaire aux employés des chemins de fer.

A la suite de cet aveu, cent trente-deux hauts fonctionnaires des ponts et chaussées furent arrêtés dans la capitale; cent cinquante employés de la ligne Nicolas ont été surpris en flagrant délit de vols qualifiés. Tout ce joli monde était payé soit au mois, soit à la pièce, non seulement par des spéculateurs privés, défruits de la bourgeoisie, mais aussi par des trusts de l'Etat, notamment les syndicats de tabac et de sel. Sans "Vziatka", pas de wagons, pas de locomotives, même pas de billets. Les "Vziatka" pour assurer le départ du train à l'heure, pour garantir la régularité du transport et l'arrivée au point terminus. Des maiandrius "achetaient" des wagons pour s'affermir ensuite en passant par vingt intermédiaires dont chacun prélevait sa dîme. Si l'on ne trouvait jamais de billets aux guichets des gares, on pouvait s'en procurer à des prix marqués de 100 fois chez des commissaires "bèreux."

## APPLICATION DES REMORQUES D'AUTOS

On connaît les services que peut rendre une remorque attelée à l'arrière d'une automobile; c'est une seconde voiture qui bénéficie de tous les avantages de la première sans en connaître toutes les complications mécaniques. Mais elle ne peut être utilisée qu'au transport des marchandises, application complètement insuffisante, a pensé un inventeur, M. G. Schœdelin, le Paris.

En fait, si le moteur d'une automobile quelconque peut être attelé à une pompe, à une machine à battre le blé, à une dynamo, etc., à la forme même, rien ne s'oppose à ce que le même moteur rende exactement les mêmes services au cours d'une randonnée, si l'on a soin de se faire accompagner par la pompe, par la dynamo, par la scie circulaire.

C'est ici qu'intervient la remorque. M. Schœdelin l'équipe, en effet, avec l'un ou l'autre de ces outils ou appareils, selon les besoins. Arrivé à destination, sur un chantier de bois à scier par exemple, il détache purement et simplement sa remorque à scie circulaire, la laisse reposer sur le sol par l'avant et ramène les deux roues arrière de l'automobile entre les galets disposés dans ce but à l'avant de la remorque.

Des que le moteur tourne, les roues motrices entraînent les galets par frottement; sur l'arbre de ceux d'avant est calée une poulie qui reçoit une courroie destinée à commander la scie. On peut commencer aussitôt à débiter rapidement les bûches.

## SONNET DU JONGLEUR

Le rêve, ce serait, comme au siècle treizième,  
D'être le bon jongleur et délégué garçon

Qui, la mallette au ventre et la violon à l'arçon,  
Chevauche par les bourgs en disant le poème.

Entre temps, on ferait des tours de force et même  
De cartes, car il s'ied, pour remplir le boursin,  
D'ajoutoir aux menus du singe ou de l'oursin;  
La magie amusante et les jeux de Bohême.

Le Moyen Age est l'âge où l'on vendait ses vers:  
Prince n'était, ou gueux, voire bourgeois pervers,  
A s'affranchir du joug de la Rime obèse;

Et puis passait le roi, bienfaiteur sans ingrats,  
Qui vous jetait du bout du sceptre un abbaye

Où, prieur, on mourait en odeur et très gran.

Pour être vraiment à la mode, cette année, une femme doit s'habiller dans le goût égyptien, c'est-à-dire avoir des toilettes égyptiennes, des bijoux idem et se coiffer même comme à cette époque.

## La Bibliothèque Nationale de France

Protégée par les Rois, la Bibliothèque Nationale de Paris, la plus riche et l'une des plus vieilles du monde, n'est pas très hospitalière. Les rois qui l'ont formée, patronnée, régénérée, ont légué au conservateur actuel et à tous les membres de son personnel leur façon plutôt brusque de se comporter avec le public. En effet, la formidable entrée de la bibliothèque ferme à 4 heures, durant les mois d'hiver. Au temps de Pâques, tout est fermé pendant deux semaines entières. Le dimanche, quelques salles seulement sont accessibles au public. Les plus importantes collections ne peuvent être vues que deux fois par semaine; de plus, un permis est nécessaire pour pénétrer dans la Salle de Travail, la plus importante salle de lecture "publique" de l'établissement.

Après nous être permis de critiquer cette merveille, pour cette raison qu'il ne nous est pas donné de l'admirer suffisamment, parlons de sa fondation et de son histoire à travers les siècles.

Son origine est fort ancienne, puis-elle et l'héritière directe de la Bibliothèque des rois de France dont la plupart s'étaient attachés à réunir des livres généralement dispersés de nouveau à leur mort. La première mention d'une bibliothèque royale remonte à Charlemagne; mais, jusqu'à Louis XII, qui peut être considérée comme le fondateur de la Bibliothèque Nationale (voir son portrait ci-contre), on n'y trouve guère que des livres manuscrits, et la plus célèbre collection a été formée par Charles V, dont on possède encore le précieux catalogue rédigé par Gilles Lelet. A partir du XVIIe siècle, les différents gardes de la "Bibliothèque royale" donnent une importance de plus en plus grande aux livres imprimés et jettent la base de ce merveilleux dépôt, unique au monde par la richesse et par le nombre.

Par le nombre, disons-nous; en effet, cette Bibliothèque contient 4,000,000 de volumes imprimés; plus de 100,000 volumes manuscrits (sans compter les innombrables chartes et autres documents isolés), près de 3 millions d'estampes, près de 300,000 pièces de monnaies et médailles.

La Bibliothèque occupa divers locaux avant d'être installée dans la demeure définitive qu'elle occupe actuellement. Sous Charles V, elle était dans la Tour du Louvre; sous François Ier, à Fontainebleau; sous Louis XIII, rue de La Harpe; sous Louis XIV, dans une maison de la rue Vivienne; puis Colbert, le célèbre Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV qui appartient à l'histoire du Canada, en quelque sorte, acheta l'hôtel de Nevers qui devint libre à la suite de la faillite de Law pour le convertir en une somptueuse bibliothèque. De 1854 à 1875, sous la direction de l'architecte Labrousse, la plupart de ces constructions furent remaniées et on donna à la Bibliothèque son aspect actuel.

Le premier roi qui fonda une "Bibliothèque" dont les livres ne tombèrent par ensuite à d'autres mains fut Charles V. Elle contenait 910 manuscrits et fut achetée par la suite par le duc de Bedford pour la somme de 12,000 francs. Il les avait logés dans une des tours du Louvre dans le but d'en faire bénéficier tout le peuple, mais, comme nous venons de le voir, n'y restèrent pas longtemps. Ils eussent été plus en sûreté dans un monastère. Ils restèrent en Angleterre jusqu'au jour où Charles VIII les rapporta en France.

Le règne de Louis XI est d'une très grande importance dans les annales de la Bibliothèque, car, comme on sait, c'est sous ce roi que fut "inventée" l'imprimerie et c'est lui qui répandit l'imprimerie en France en dépit de vives oppositions.

Charles VIII, fils de Louis, rapporta de Naples dont il avait fait la conquête des richesses incalculables. Mais c'est en réalité Louis XII qui doit être considéré comme le véritable fondateur de la Bibliothèque Nationale.

Charles VIII, fils de Louis, rapporta de Naples dont il avait fait la conquête des richesses incalculables. Mais c'est en réalité Louis XII qui doit être considéré comme le véritable fondateur de la Bibliothèque Nationale.

Avant la révolution, la bibliothèque portait le nom de Bibliothèque du Roi. Elle en fit la Bibliothèque Nationale. La guerre apporta aussi de nombreux volumes à cette cité des livres. Tous les ouvrages que les Allemands ont enlevés des universités de Louvain et Soissons et gardés dans leurs lignes à Valenciennes ont été plus tard envoyés à Paris.

Un catalogue imprimé commencé en 1897 en est aujourd'hui à la lettre J. On n'avance pas plus vite à la Bibliothèque Nationale qu'à l'Académie française. Mais, par contre, il se trouve dans la grande salle de travail des fiches portant tous les titres des ouvrages.

La Bibliothèque Nationale qui élève au centre de Paris n'est pas seulement un palais qui renferme les plus grandes richesses de la France; elle est pour ainsi dire le cœur de cette nation.

Un chien Saint Bernard, en Angleterre a complètement déterré la fosse dans laquelle son maître avait été mis au cimetière.

## FABRE, VICTIME DE LA GUERRE

De "L'Avenir":

C'est en deux phases que sera célébré le centenaire de l'illustre entomologiste Henri Fabre.  
—D'abord à la date précise du centième anniversaire de la naissance du grand savant, a dit M. Mangin, directeur du Muséum, et, en cette qualité, l'écrivain de l'Harmas de Sérignan et de ses admirables collections, une fête intime aura lieu à l'Harmas, fête intime, mais nullement dépourvue de caractère, puis l'hommage à la mémoire d'Henri Fabre et à son œuvre en sera l'objet et sera le minstre sans doute et assistera. La date du 22 décembre explique le caractère que l'on donnera à cette première commémoration.

Quant à la solennité principale du centenaire, que l'on veut éclatante, c'est en mai que nous la célébrerons. On inaugurera alors la statue d'Henri Fabre, qui devait être inaugurée en 1914.—car Henri Fabre aura, lui aussi, été, par la victime de la guerre,—et cette fête sera suivie d'une splendide représentation au théâtre d'Orange, qui n'est distante de Sérignan que de sept kilomètres.

Ainsi le printemps et les insectes bourdonnants ou splendides dont il raconte la vie s'associeront à l'hommage du centenaire d'Henri Fabre.

## LA POPULATION CANADIENNE-FRANCAISE

Le dernier bulletin publié par le Bureau des Statistiques du Canada permet de constater l'augmentation de l'élément canadien-français dans chaque province.

L'élément canadien-français qui comptait 2,053,408 âmes en 1911, en comptait 2,452,782 en 1921, soit une augmentation de 400,000 en dix ans ou près de 20 pour cent.

Par province, l'augmentation a été en chiffres ronds de 284,000 dans Québec, 46,000 dans Ontario, 24,000 au Nouveau-Brunswick, 5,000 dans la Nouvelle-Ecosse, 10,000 au Manitoba, 19,000 dans la Saskatchewan, 11,000 dans l'Alberta, 2,000 dans la Colombie-Anglaise. Par contre, la population d'origine française de l'île-du-Prince-Edouard a diminué de 2,000.

Le Manitoba compte aujourd'hui 40,638 Canadiens-français, la Saskatchewan 42,152, l'Alberta 30,193, la Colombie-Anglaise, 11,246, le Yukon, 248 et les territoires du Nord-Ouest, 158, soit en tout 125,491 Canadiens-français à l'ouest des Grands lacs.

Dans l'Ontario, ils sont 284,000; au Nouveau-Brunswick, Acadiens et Canadiens-français, 121,000; soit tout près de 33 pour cent de la population totale; 56,619 dans la Nouvelle-Ecosse et 11,971 dans l'île du Prince-Edouard.

Dans l'Ontario, ils sont 284,000; au Nouveau-Brunswick, Acadiens et Canadiens-français, 121,000; soit tout près de 33 pour cent de la population totale; 56,619 dans la Nouvelle-Ecosse et 11,971 dans l'île du Prince-Edouard.

## L'ATTITUDE DE LA BELGIQUE

Bruxelles.—Un communiqué officiel publié par l'agence télégraphique belge dit: "La politique de réparation de la Belgique est la sienne propre; elle ne suit pas aveuglément soit la France, soit la Grande-Bretagne."  
"La discussion actuelle prouve que Belgique a toujours poursuivi une politique personnelle inspirée par ses propres intérêts et qu'elle n'est tributaire de personne."  
"Cette politique est nationale dans son essence et a aussi le caractère d'une entente cordiale avec la France et la Grande-Bretagne. Il n'est pas correct de parler d'une tension quelconque de relations entre la Belgique et la France ou d'un vote-faute de la part du gouvernement belge en abandonnant le point de vue français pour se ranger à celui britannique. Le gouvernement belge continue à suivre sa propre politique; à chaque fois qu'elle n'est pas exactement semblable à celle de la France et de la Grande-Bretagne, il discute les questions avec ses amis de Paris et de Londres, avec l'intention et l'espoir d'arriver à un accord."

## PHILOSOPHE POUR LES JOURS DE PLUIE

Sans la question d'héritage, on ne s'écritait même pas dans les familles.  
Sois méconnu, mais dur! Tu boiras à ton tour à la vasque limonreuse de la gloire.  
On fait "partie" d'un homme célèbre à qui on a prêté dix sous.  
Maladresse: habileté qui n'a point réussi.  
L'art n'est peut-être que le don de parler la vérité des grâces irrésistibles du mensonge.  
Quel lien qu'une injure!  
Il n'y a peut-être pas d'honnête homme.  
On ne rend de services que pour pouvoir les reprocher.  
La vraie honnêteté doit être bête, héroïquement, et sans phrases.  
Le vent qui éteint l'allumette déchaîne le brasier.  
Non, Buffon! Sur la planète, pas d'autre bête féroce que l'homme.  
Le malheur d'autrui ne nous paraît jamais tout à fait immérité.

Une femme doit toujours imposer sa manière de voir à son mari, mais elle doit en même temps lui laisser croire qu'elle fait toutes ses volontés, à lui.

Les crabes mâchent leurs aliments avec leurs pattes.